



**HAL**  
open science

# Le paysage de l'historien sédimentaire. Le paysage de l'archéologue médiéviste.

Joëlle Burnouf

► **To cite this version:**

Joëlle Burnouf. Le paysage de l'historien sédimentaire. Le paysage de l'archéologue médiéviste.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, 4, pp.24-27. hal-02117276

**HAL Id: hal-02117276**

**<https://hal.science/hal-02117276>**

Submitted on 2 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## ***Le Paysage de l'historien sédimentaire***

### ***Le Paysage de l'archéologue médiéviste***

Joëlle Burnouf (UMR ArScAn – Archéologie environnementale)

La lecture de ce résumé ne peut être comprise que faisant suite aux présentations de Monique Bourin et Samuel Leturcq, historiens qui travaillent à partir des sources écrites, nous avons souhaité cette expression à plusieurs voix pour une raison historique qui est la suivante : le paysage des archéologues médiévistes est « **un paysage sous influence** » (ce sera le premier point que je développerai), hérité du paysage des « historiens des sources écrites » et il me paraissait indispensable que dans la présentation, celle des archéologues, suive celle des historiens des sources écrites.

Cet héritage connu, c'est-à-dire explicité, il m'est apparu que dans une première phase de l'histoire de l'archéologie médiévale **le paysage n'existait pas** (ce sera le second point que je développerai) mais que lorsque l'archéologue médiéviste se risquait à en parler il était toujours dans l'implicite et dans un paysage « **imaginaire** » : c'est ce que j'ai tenté de présenter dans l'article des mélanges offerts à J.-M. Pesez, (Burnouf 1998) où j'ai plaidé pour une recherche sur cette question.

Où en est-on au début du XXI<sup>e</sup> siècle ? Un bilan récent et très pessimiste a été réalisé dans sa thèse par E. Peytreman (Peytreman 2003) et ma propre expérience de CIRA le confirme : si les données existent, elles sont rarement exploitées dans la perspective d'une approche du paysage (Barbier, Burnouf, Visset 2002). Il faut inventer une sorte « **d'anthropogéographie interdisciplinaire** ».

La première difficulté que je voudrai à défaut de la régler expliciter est la formulation et l'usage du mot « **paysage** » au singulier comme au pluriel. **Polysémique, ce vocable** est devenu une bannière que s'arrachent tous ceux qui prétendent avoir quelque chose à dire sur cette question. Cette querelle on peut la retrouver sur un mot comme « peuple » (je choisis celui là parce qu'il n'a rien à voir avec le sujet qui nous occupe aujourd'hui).

Ma prudence ordinaire et mes activités font que je ne l'emploie jamais car il me paraît que je ne travaille pas sur cet objet (si c'en est un) : je suis passée sur mon objet de recherche quotidien du mot « paléoenvironnement » (années 80) à « géoarchéologie » (années 90) puis « interactions homme-milieu, puis sociétés-milieus » donc (peut-être ?) « écologie historique » 1996-1998 (fin des années 90), puis anthroposystème (1999) enfin « milieux et pratiques sociales » pour l'objet et anthropogéographie pour l'activité de recherche sur l'objet (2003). Le débat est ouvert depuis.

La polysémie a au moins un avantage c'est de montrer la fécondité de l'idée et la richesse de l'objet sur lequel on travaille pour le reste si je compare avec un autre de mes objets de travail « l'archéologie du bâti » il aura fallu 20 ans entre l'énoncé du mot (par défaut car les autres ne nous plaisaient pas) et sa reconnaissance par le milieu comme une méthode (pas nouvelle certes — 1925 — mais non encore appliquée à cet objet) digne d'être prise en considération, même si, rançon du succès, tout le monde aujourd'hui, tel monsieur Jourdain, prétend en faire.

#### **Un « paysage sous influence » (des historiens des sources écrites et des géographes)**

Le paysage de l'archéologue médiéviste est hérité de deux disciplines « mères » : l'histoire par les sources écrites et la géographie. C'est l'histoire de notre discipline (jeune !! 50 ans) (cf. Burnouf 2001, « le Moyen Âge un entre deux idéologique » dans le séminaire « constructions identitaires » (Burnouf 2002).

Après l'exposé de mes deux collègues « médiévistes de parchemin », je ne citerai que trois auteurs qui ont été pour moi des moteurs de réflexion.

Le paysage de Marc Bloch (Bloch 1967), en particulier les pages remarquables de son « évocation de la forêt » ainsi que le paysage de Dion (Dion 1934) et, en particulier, cette « invention » extraordinaire des Vals.

Dans les ouvrages de ces deux classiques qui ont fondé notre « image » de la nature médiévale la réussite du modèle est avant tout une « réussite littéraire » au sens où Duby la décrit : c'est une « puissance d'évocation » (Duby 1991, p. 50, 51, 80, 81) « à l'historien revient cette même fonction médiatrice : communiquer par l'écriture le feu, la chaleur, restituer la vie même ».

Dans son essai autobiographique que dit-il du paysage ?

Le paysage : « un **support ferme**, un **document**, aussi riche, d'une richesse différente, mais, lui, **sans lacunes**, déployé au grand jour, vivace » et plus loin « une **toile de fond** qui n'est **pas neutre** : elle présente des reliefs, des couleurs ». Critique sur lui-même, il ajoute « je n'avais pas conscience des discordances entre l'état actuel et l'état ancien du paysage. Naïf, je tenais pour immuable ce qui avait entre temps changé et substantiellement » mais il ne conteste pas tout : certaines choses ne bougent pas (p. 52).

Nous sommes en 1991, année où se tient le premier colloque du PIREN publié en 1993 (Beck-Delort) on mesure le fossé académique.

Ces auteurs (Bloch, Dion, Duby) nous ont fait rêver mais « plus dure fut la chute ».

### Le paysage est-il un objet pour l'archéologue médiéviste ?

Entre absence de paysage et « évocation » le paysage n'existe pas. L'activité de l'archéologue détruit le paysage ; il y a donc absence de paysage. Après son passage il y a un trou.

L'archéologue médiéviste a-t-il un paysage dans la tête ? Oui, certes, mais lequel ?

L'archéologie du paysage ou des paysages existe-t-elle ? Dans les mots oui, depuis un peu plus de dix ans mais la réalité revêt des aspects différents voire contradictoires.

En propos liminaires, je pourrai renvoyer au concept même de Moyen Âge ; comme le Moyen Âge n'existe pas mais est une construction idéologique du XIX<sup>e</sup> siècle, un « entre deux » qu'on ne peut ni définir ni classer, il n'y a donc pas de paysage médiéval, pas de paysage du médiéviste *stricto sensu* (Guerreau 2000). Mais comme depuis un siècle et demi des chercheurs s'identifient comme médiévistes (dont moi) je ne vais pas éluder la question qui n'a dû être, le temps d'un éclair, que l'expression d'une paresseuse lâcheté.

Je distinguerai artificiellement deux catégories d'archéologues qui travaillent sur des sources différentes et à des échelles différentes :

1. L'archéologue qui prospecte ; il arrive que cet archéologue qui réalise des prospections (non destructives) crée un paysage « d'illusion ».

2. L'archéologue qui fouille, c'est-à-dire qui détruit, a évacué pendant longtemps, pour atteindre les structures, les matériaux porteurs d'information pour reconstruire le paysage.

Ce peut d'ailleurs être le même, mais ses représentations implicites du paysage sont différentes : le premier est encore — et toujours à ce jour — dans le domaine des paysages imaginaires issus des sources écrites et si bien décrits (comme si c'était vrai) par les belles plumes académiques ; le second, tout simplement, se tait sur cette question ; il ne parle que de structures (de bâti). Mieux, le premier travaille à petite échelle et raisonne sur des points, sur des cartes (celle des cartes IGN et celles qu'il fabrique), le second travaille à grande échelle : au mètre carré. Entre les deux, il y a un saut paradigmatique : **un passage du paysage des mots au paysage muet, du paysage de l'illusion au paysage absent, voire à l'inexistence de paysage.**

Le paysage de l'archéologue médiéviste est aussi **un paysage immédiat. Il est également un paysage de l'expérience et de la pratique, un paysage de proximité.** Immédiat car il est dépendant du « site » et en archéologie, il y a « hégémonie du site et de la trace matérielle » (Robert 2000). On le perçoit jusque dans les choix sur le paysage immédiat. Le paysage est donc une projection fabriquée, normée, culturelle. Il semble y avoir une vraie difficulté de l'archéologue à dépasser la notion de trace, la valeur que l'on donne à cette trace. Or il n'y a « pas de lien direct entre la trace et la forme » (Robert 2000). Il n'y a pas de lien matériel direct entre la trace archéologique et la limite morphologique : un bon exemple est « La haie réelle et la haie de l'archéologue » (exemple du site des Mallalannes qui est devenu pour nous le cas d'école).

Le paysage est aussi fragmenté, morcelé (exemple de deux sites de Lyon : Gorge de Loup commenté : le dessin + les coupes = 3500 m<sup>2</sup> (Antibes 1995), l'île St-Jean (Golvin 2002) ce qui donne une vision discontinue dans l'espace. Il est hétérogène et discontinu, on ne pourra jamais tout fouiller. Il est également paysage actif et paysage fossile, paysage de traces, d'indices, de traces de paysages. Il y a le paysage du dessus (actuel et hérité) et paysage du dessous mais on accède pas ou peu aux « dessous du paysage ». Il y a le visible (fouillé) : fossés, murs, ruisseaux fossilisés et l'invisible qui ne peut être connu que par les prélèvements et études sédimentologiques, pédologiques, archéobotaniques, archéozoologiques.

Dans la démarche de déconstruction-reconstruction de l'archéologie, puisqu'il faut détruire pour savoir reconstruire et pour dire « le paysage », toutes ces qualifications entrent en contradiction entre elles et aussi en contradiction avec « le paysage imaginaire » de l'archéologue. Il y a donc conflit entre un paysage « potentiel », un paysage présomptif et le « paysage imaginaire ». C'est à partir de ces contradictions, mais aussi des « preuves archéologique » qu'il a rassemblées, que l'archéologue va construire un paysage imaginé (quelquefois en trois dimensions). Alors on risque bien de revenir au rêve de paysage et au paysage rêvé, « raconté » par la puissance de l'évocation et de revenir à « la forêt de Marc Bloch ».

L'archéologue médiéviste devient ainsi un créateur de paysage : c'est lui qui dit, devant le silence des sources matérielles et concrètes : il est l'indispensable médiateur.

### Que faire ?

Il serait possible d'entamer un plaidoyer pour une nouvelle discipline une « anthropogéographie de l'espace ». Le paradoxe du paysage de l'archéologue médiéviste est de « tricoter un paysage autour d'un trou » : un paysage imaginé (et non plus imaginaire mais quels risques) un paysage reconstruit, reconstitué, fabriqué.

Le point de départ de son travail (« vu d'un point ») n'est pas réductible à « point de départ du paysage » sinon on retourne à la vision inventée depuis la Renaissance (Corbin 2001). Or le point de l'archéologue a longtemps été « le carré de fouilles » (au moins pendant les vingt premières années des débuts de l'archéologie médiévale). Puis la fouille en aire ouverte a changé les regards et la perspective d'observation ; enfin depuis vingt ans on regarde l'espace sur plusieurs hectares : il y a donc eu un changement de l'échelle d'observation. Cette notion d'échelle est fondamentale et elle est à l'origine de nombreux malentendus entre archéologues et morphologues.

De la micro à la macro-analyse : du site aux systèmes spatiaux. Chaque échelle possède sa propre logique et pour une échelle donnée, on rencontre différentes structures qui s'imbriquent tout en possédant un degré d'autonomie plus ou moins fort les unes par rapport aux autres. À l'échelle du bâti, donc du site, la mobilité paysagère est importante. En changeant d'échelle, on change d'objet.

Les structures : seules les structures sont l'objet de recherche. Donc on observe un paysage minéral mais aussi un paysage *intra* site (difficile de sortir la tête du trou) et pas hors site (le hors site c'est l'inconnu). Pendant 30 ans (1955-1983) l'archéologue médiéviste a fait de la micro-archéologie (comme on fait de la micro-histoire) mais sans le savoir : c'est l'archéologie de site (un ou plusieurs ou des séries) où il y a une difficile prise en compte du global. C'est avec les grands décapages supérieurs à un hectare que la perturbation s'est installée. Mais le paysage pragmatique : paysage du quotidien, paysage de l'expérience, paysage vécu, paysage perçu ne seront jamais la réalité du paysage.

Désormais, nous sommes quelques uns à vouloir tenter d'approcher les pratiques sociales du paysage en travaillant (pour ce qui me concerne et quelques autres sur les milieux, c'est-à-dire l'espace) et en mettant en place les méthodes permettant une « archéogéographie » (mot qui ne me satisfait pas mais qui, pour le moment, correspond à ce que je fais). Pour ce faire, nous posons quelques principes simples :

1. le paysage médiéval est irréductible au paysage actuel : il est « étranger » (étrange) ;
2. le paysage médiéval est hérité : il faut donc connaître les états antérieurs ;
3. tout l'espace est documenté, donc signifiant ;
4. l'étude de l'espace inter-site : traitement des limites agraires isolées, observations sur les morphogènes, sondages profonds pour la reconnaissance de la dynamique.

Pour tenter d'ordonner la manière dont, peu à peu, les archéologues médiévistes ont pris conscience des questions liées au paysage, on peut distinguer trois moments. Ces trois « périodes » que je distingue pour le moment ne sont pas exclusives les unes des autres. Les exemples sont tirés des travaux archéologiques publiés et bien souvent le titre de l'illustration contient le mot « évocation ».

1. jusqu'aux années 1980 : quand on présente un paysage ce sont seulement « des structures » ;
2. entre les années 1980 et 1990 : ce sont toujours des structures mais l'influence des travaux des archéologues de l'Europe du Nord (Scandinavie et pays anglo-saxons) commence à être sensible ;
3. à partir du milieu des années 1990 = les premières tentatives « paysagistes » apparaissent.

Cette périodisation s'articule aussi sur des exemples (jolis ou non) d'« évocation de paysages » mais les auditeurs auront pu remarquer que les exemples que j'ai présentés proviennent tous (ou presque) de publications de fouilles étrangères et spécialement des pays scandinaves et anglo-saxons.

La tentative de compréhension-reconstruction du paysage pose en discussion, de manière critique, les quatre points de discussion suivants :

- Les sources qui permettent de re-construire le paysage : géoarchéologie, analyses des naturalistes, artefacts archéologiques, formes fossilisées (pour ne pas employer le mot morphologie).
- Les concepts implicites ou explicites qui sous-tendent toute re-construction.
- Les méthodes (dont l'analyse spatiale).
- Les « échelles du paysage » : l'échelle du carottage du palynologue, de la fouille stricto-sensu, etc....

Ma conclusion ne sera pas une « réponse de normand », du moins je l'espère. Je répondrai en politique. Si nous travaillons sur le paysage, c'est qu'il existe une demande sociale (donc politique). Le chercheur, dont la tâche quotidienne est — pour ce qui me concerne — le travail sur le passé, est aussi un acteur. Et, si « nous n'avons jamais été modernes », le passé a de l'avenir : le chercheur a donc le devoir de transférer (en ce sens il est aussi un médiateur) non seulement les connaissances (devoir de restitution et de service public) mais aussi la critique (devoir d'expertise et de critique). Si ces postures (au sens bourdieusien du terme) sont explicitées, alors il se peut qu'un de ces jours, il y ait un paysage médiéval.

### Éléments bibliographiques

- Barbier D., Visset L., Burnouf J. 2002. Une source pollinique et son exploitation : à propos de la tourbière de Glatignié (Mayenne) (avec Delphine Barbier et Lionel Visset). In : *Histoire et Sociétés Rurales*, Numéro 16, 2<sup>e</sup> semestre 2001, 22 pages.
- Bloch M. 1967. Apologie pour l'histoire ou métier d'historien, Paris Armand Colin 6<sup>e</sup> édition
- Burnouf J. 1998. Du paysage imaginaire à l'interaction de l'homme et du milieu : l'environnement du village. In : *Mélanges offerts à Jean-Marie Pesez « Le village médiéval et son environnement »* 1998, pp. 471-490. Paris Presses Universitaires de la Sorbonne.
- Burnouf J. (dir.), Bravard J.-P. (dir.) et Chouquer G. (dir.) 1998. *La dynamique des paysages protohistoriques, antiques, médiévaux et modernes*. Actes des rencontres des 19-20-21 octobre 1996. XVII<sup>e</sup> Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Editions APDCA - Sophia-Antipolis 1997.
- Burnouf J. 2002. Archéologie et identité : le Moyen Âge, un entre-deux idéologique, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn II* (2000/2001), Thème 5 (Culture et Identité), p. 233-234 (publication en ligne sur <http://www.mae.u-paris10.fr/arscan/cahiers/indexhtm>).
- Chouquer G. 2001. Nature, environnement, et paysage au carrefour des théories. In : *Études Rurales, janvier-juin 2001*, N° 157-158, pp. 235-252.
- Corbin A. 2001. *L'homme dans le paysage*, Textuel 2001. Paris.
- Dion R. 1934. *Le val de Loire, étude de géographie régionale*, Tours.
- Duby G. 1991. *L'Histoire continue*, le Seuil, Paris.
- Guerreau A. 2001. *L'avenir d'un passé incertain*, le Seuil, Paris.
- Peytreman E. 2003. *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle*, Mémoires de l'AFAM, volume XIII, 2 volumes.
- Robert S. 2003. *L'analyse morphologique des paysages entre archéologie, urbanisme et aménagement du territoire. Exemples d'études de formes urbaines et rurales dans le Val-d'Oise*. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris I. Sous la dir. de G. Chouquer, Paris, 2003, 1400 p.